Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 1 Juillet 1908. — No. 34

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Etranger (compris le port) .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

La Prorogation

Les pourparlers commencés depuis longtemps et souvent interrompus entre le premier ministre et le chef de l'opposition au sujet du bill de M. Aylesworth, relatif aux listes électorales du Manitoba, sont, paraît-il, sur le point d'aboutir. La prorogation des chambres aurait lieu le 18 juillet, à la veille des fêtes du tricentenaire de Québec. Les ministres et la grosse moitié de la députation désirent assister aux grandioses démonstrations qui se préparent. Il serait cruel de priver les représtants du peuple de ces intéressantes distractions après un séjour de sept mois à la Capitale.

Les journaux ministériels nous annoncent que, au sujet de la loi électorale, des concessions ministérielles ont été faites. Nous ne manquerons pas d'en connaître la nature ou l'étendue d'ici à quelques jours. On croit que le premier ministre fera jeudi prochain les déclarations nécessaires.

La première clause de la mesure ministérielle concernant les listes du Manitoba sera amendée de façon à apaiser toute opposition, et les autres dispositions de la loi seront passées au crible de la discuesion.

A partir de la semaine prochaine, la Chambre des Communes siégera le samedi.

Malgré toute l'ardeur que la députation voudrait y, une partie importante de la messure ministérielle sera forcément emise. qu'a rentrer dans leur foyers.

Nul assurément ne songera à leur en faire un reproche.

A propos des Listes Electorales

Le *Free Press* est dans une erreur profonde quand il prétend que les conservateurs de Saint-Boniface ont cherché à *bourrer* les listes.

Si nous voulions absolument récriminer, comme les perpétuels grincheux d'une petite clique libérale de Saint-Boniface, nous pourrions nous plaindre des objections folles faites aux qualifications évidentes de bon nombre de nos amis.

La cour de révision nous a donné raison.

Ceux qui ont assisté à cette session de la cour ont pu se convaincre de l'entière bonne foi des conservateurs et de l'esprit d'équité qui les animait.

Le *Free Press* a été la victime d'une mauvaise information. Les renseignements ont dû lui venir de certaines gens qui aiment toujours se faire aller considérablement et dont les activités encombrantes ont souvent fait perdre la bataille au parti libéral.

LE "NOUVELLISTE"

Le *Nouvelliste* change de mains. Il y a maintenant comme propriétaire-gérant monsieur Paul Gillet, et comme rédacteur-en-chef, monsieur R. L. M. Brun.

Le journal affirme carrément ses couleurs: il sera libéral et partisan de sir Wilfrid Laurier. On se rappelle que sous M. Juffet le *Nouvelliste* avait fait profession d'indépendance des partis politiques; ce qui ne l'avait pas empêché, néanmoins, d'être libéral avancé. Nous préférons la franche transformation qui s'opère.

Nous ne nous entendrons pas toujours avec les nouveaux confrères, c'est certain! Bienvenue, quand même!

—A vendre ou à louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. Sadresser à A GAUVIN.

La récolte du blé dans l'Ouest

Après avoir fait une enquête complète par tout l'ouest, la Western Associated Press est en état de déclarer que vu la grande augmentation de terre cultivée, la récolte du blé atteindra, cette année, au-delà de 100,000,000 de minots. L'augmentation des terres cultivées est de 25 p. c., et dans quelques districts il y a une telle activité qu'il ne serait pas impossible qu'une fois la récolte terminée, l'on découvrît que cette augmentation a atteint 35 p. c.

Une des causes de cette abondance est, sans contredit, due à la forte immigration que l'Ouest a reçue ces dernières années. Le printemps prématuré que nous avons eu est aussi un autre facteur: il ne faut pas oublier que les premiers travaux de semaille ont pu commencer avant le premier avril. Il se fait moins de culture de blé au Manitoba que dans les autres provinces de l'ouest, mais il se fait en revanche une très forte culture de produits maraîchers. Mais cette diminution est plus que compensée par l'immense augmentation des autres provinces. Dans le district de Moosejaw seulement, les fermiers espère atteindre 4,000,000 de minots. De l'Alberta on reçoit le très encourageant rapport suivant: "Le blé d'hiver forme une merveilleuse récolte; celui d'automne, la récolte principale de l'Alberta, atteint de 12 à 30 pouces de hauteur et n'a jamais ... augmentation de nouvelles terres en culture".

Encore une Culbute

Les accidents de chemin de fer deviennent de plus en plus fréquents au Canada Dimanche un train du C.P.R. a fait le plongeon dans un fossé à Tottenham, Ontario. Il y a eu quarante blessés, pas de pertes de vie heureusement. Ce convoi se dirigeait sur Winnipeg.

La Fete Nationale a St. Pierre-Jolys

Nos compatriotes de la belle paroisse de Saint-Pierre-Jolys ont célébré avec entrain la fête nationale, dimanche.

Il y a dans nos paroisses françaises une vitalité, une sincérité de convictions et d'espérances patriotiques dont la constatation est consolante.

Elle renaitra de ses cendres

Trois-Rivieres— La situation change d'aspect chaque jour d'une façon vraiment extraordinaire. Les ruines sont déblayées comme à vue d'œil, et il semble sortir de terre comme par enchantement bon nombre de maisonnettes en bois qui vont momentanément servir d'abri au commerce disparu. Tout le monde travaille avec une énergie et un courage dignes du plus grand intérêt. Les gens ne pensent plus à l'incendie, du moins ils n'ont plus le temps d'y penser; tout leur temps se passe non à gémir mais à envisager les probabilités de l'avenir et à faire leurs plans en conséquence.

Ceux qui ont vu le coup d'œil navrant de cette ville en ruines au lendemain de la catastrophe et qui auront l'occasion de repasser par là juste une semaine après, ne reconnaîtront certainement pas les lieux. L'armée énergique des travailleurs qui en ont pris possession dès le surlendemain de la catastrophe, dirigés par l'esprit actif et l'énergie non moins grande de ceux qui bâtissent aura changé l'aspect désolé de la ville en ruines en celui beaucoup plus riant d'une ville en construction.

Les fusees parlantes

Paris. 25—D'après une communication lue à l'Académie des sciences deux artificiers, MM, Georges et Gustave Laudet, viennent de fabriquer des pièces pyrotechniques qui non seulement réjouiront la vue, mais encore seront à même de reproduire des discours patriotiques. Cette invention est le résultat de trois années de labeur. Par une combinaison de divers explosifs les inventeurs sont arrivés à reproduire les voyelles et les consonnes.

Un pétard à l'usage des chemins de fer pourra crier: "Arrêtez" et une pièce spécialement fabriquée pour la fête du 14 juillet émettra les mots de "Vive la république."

Le Manitoba.

MERCREDI, 1 JUILLET 1908



Fete Patriotique

Nos félicitations à nos compatriotes de Winnipeg : leur fête de la Saint-Jean-Baptiste a été belle et imposante. Imposante à un tel point que la population anglaise l'a remarquée et commentée. Ce n'est pas un spectacle banal que celui de deux mille Canadiens-français réunis sur la rue Principale, avec bannières nationales au vent et joyeuses fanfares chantant la *Canadienne*, *A St-Malo, beau port de mer*, *C'est la belle Françoise* !

A neuf heures, la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, ayant en tête M. le président G. Dubuc et ses officiers, MM. Henri Cusson et A. LaRivière, rencontrait la Société St Jean-Baptiste de Winnipeg au pont du C.N.R.; les fanfares se saluèrent, puis la procession envahit les rues de Winnipeg. Dans les voitures avaient pris place, Mgr Dugas, le R. P. Portelance, le R. P. Lejeune, O. M. I., et plusieurs membres du clergé, nos députés français, le maire et les conseillers de St-Boniface. Une voiture portait un petit saint-Jean-Baptiste, (fils de M. J. V. Dumoulin) On défila par les rues Notre-Dame Est, Main, Portage, Edmonton, Guertie, Notre-Dame, Lydia et Bannatyne.

A onze heures avait lieu la grand'messe dans l'église du Sacré-Cœur. Mgr Dugas célébrant, diacre, M. l'abbé Jutras, curé de Letellier ; sous-diacre, M. l'abbé Mireault, curé de Keewatin ; prêtre assistant, le R. P. Ma-

Les officiers de la St-Jean-Baptiste de Winnipeg prirent place dans l'ordre suivant : M Pierre Poulin, Président ; M. Vigor Rho, premier Vice-Président ; M. Philippe Beaubien, second Vice-Président ; M. J. J. Arsenault, président honoraire ; les autres officiers de la Société sont les suivants : M. Ernest Aubin, Secrétaire-Archiviste ; M. L. A. Delorme, Secrétaire-Correspondant ; M. J. B. Hurtubise, Trésorier ; M. Godfroy Cyr, Commissaire-Ordonnateur ; M A. B. Desrochers, Sergent d'Armes ; MM. R. L. Chevrier, J. V. Dumoulin, Auditeurs ; MM. C. F. Cardinal, Narcisse Bergeron, Em. Lalond, Directeurs ; M. le Docteur Dubuc, président de la société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface ; MM. Henri Cusson et Alex. C. LaRivière, premier et second vice-présidents, respectivement occupaient aussi des fauteuils d'honneur. On remarquait entre autres l'Hon. juge-en-chef Dubuc, Son Honneur le maire Bleau, de St-Boniface, MM. J. Bernier, M. P. P, A. Préfontaine, M. P. P., J. B. Lauzon, M. P. P., M. Roger Goulet, Inspecteur des Ecoles, et autres dont les noms glissent sous notre plume.

Le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Lejeune, O. M. I., professeur de littérature à l'Université d'Ottawa. Ce sermon fut éloquent d'inspiration et d'une élégance recherchée dans la forme. Un auditeur comparait ce discours à un petit parterre, tellement il avait de grâce et de charme. Et le fond ? Un discours de la St Jean-Baptiste peut-il être autre chose qu'une glorification émue des ancêtres, et une ardente prière pour l'avenir ! Voilà le meilleur et le plus fidèle résumé que nous puissions faire de l'œuvre magistrale du R. P. Lejeune.

L'Union Chorale du Sacré-Cœur, dirigée par M. C. F. Cardinal, chanta la messe du second ton harmonisée.

A l'issue de l'office, M. le président Poulin lut à Mgr Dugas, représentant de Mgr l'Archevêque, chef de l'Eglise de l'Ouest, l'adresse suivante :

Monseigneur, Révérends Pères, et Messieurs du Clergé, Mes chers compatriotes,

C'est un bien agréable devoir qui m'incombe en ce moment en ma qualité de Président de l'Association St Jean Baptiste de Winnipeg, que celui de souhaiter la bienvenue à ceux qui sont ici pour nous aider à célébrer notre fête nationale. Un regret cependant vient troubler mon plaisir et le légitime orgueil que me cause cet honneur: c'est de ne pas avoir l'éloquence et le talent littéraire qu'il faudrait pour exprimer d'une manière digne les sentiments de foi et de patriotisme qui restent si forts et si vivaces dans le cœur de ceux que j'ai le devoir de représenter en ce moment. Mais s'il me manque la facilité et la noblesse du langage pour traduire les émotions que les Canadiens-français de Winnipeg ressentent aujourd'hui, je suis rassuré par la pensée que ces émotions sont aussi les vôtres et que vos cœurs battent à l'unisson des nôtres. Vous n'avez qu'à consulter vos propres sentiments pour me bien comprendre, pour ne pas douter de la cordialité de notre bienvenue ni de la reconnaissance que nous vous avons de votre bienveillante fraternité.

Cette reconnaissance émue, elle va d'abord à vous, Monseigneur, qui avez bien voulu un instant oublier les lourds devoirs qui réclament toutes les ressources de votre zèle d'apôtre et d'administrateur, pour donner à la petite colonie canadienne-française de Winnipeg une nouvelle preuve de votre sympathique intérêt. Elle va à vous tous, Révérends Pères et Messieurs du Clergé, qui êtes venu attester par votre présence l'étroite union qui existe toujours entre notre peuple et ses pasteurs et qui avez contribué à déployer aux yeux de toutes les nations les splendeurs du culte catholique. Elle va aux officiers et aux membres des sociétés sœurs, à tous ceux qui ont voulu nous aider à démontrer que les Français-Catholiques de l'Ouest sont unis par l'attachement aux mêmes traditions et aux mêmes espérances.

Monseigneur, Révérends Pères et Messieurs du Clergé, chers compatriotes;

[illegible] éveiller en nous tout un monde d'idées réconfortantes et glorieuses. Traditions, c'est le passé qui veut dire pour nous noble origine, hauts faits d'armes, apostolats héroïques et martyrs, grande découvertes, conquête de la liberté, civilisation et progrès: c'est le passé avec ses beaux triomphes, mais aussi avec ses heures de deuil, qui nous crie de croire et d'espérer. Oh! oui, nos pères connurent aussi les jours sombres de la division et de la défaite. S'ils s'étaient assis sur les pierres du bord du chemin pour pleurer sur les misères de la vie et les incertitudes de leur destinée, notre nationalité tiendrait encore dans un fort de pieux sur le promontoire de Stadacona. Mais ils furent des hommes de cœur et de courage; et voyez, à travers toutes ces misères et ces vicissitudes, la grandeur de l'œuvre accomplie.

En ce moment même, dans la vieille cité de Champlain un nouveau monument vient s'ajouter à d'autres qui rappellent nos gloires nationales, un monument plus beau, plus grand que tout les autres pour être digne du saint et illustre fondateur de l'église canadienne, Mgr de Laval. Et tandis que les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat assistent en nombre imposant à ces belles fêtes de la religion et de la patrie, nous voyons près de nous, au milieu de nous mêmes, s'élever un autre monument qui parle non moins éloquemment à nos cœur français et catholiques.

Monseigneur, dans quelques mois, notre bien-aimé Archevêque et vous, aurez à votre tour le bonheur de faire la dédicace de cette cathédrale, depuis longtemps but de vos efforts, objet de vos pensees; aujourd'hui superbe récompense de vos travaux. La foule des fidèles accourra pour partager votre joie, pour donner plus d'éclat à cette manifestation de sa foi, pour déposer à vos pieds l'hommage de son dévouement.

Alors ces pierres, que vous avez si patiemment édifiées lui diront: Jetez un regard sur pays! voyez: là où il a moins d'un siècle de pauvres et rares missionnaires risquaient leur vie pour évangéliser les tribus sauvages et barbares, de nobles temples maintenant partout s'élèvent ; là où il y moins d'un demi siècle, la colonisation commencait à peine, de florissantes paroisses maintenant essaiment. Quant vos pères n'ont pas désespéré, avez-vous aujourd'hui le droit de douter de l'avenir.

Ce langage des pierres de la Basilique, mes chers compatriotes, n'est-ce pas que nous l'avons anticipé ?

Les successeurs des martyrs, les descendants des découvreurs qui ont ouvert ce continent à la civilisation chrétienne n'ont pas dégénéré. Nous célébrons aujourd'hui la fête des fils du St-Laurent dans cette métropole déjà grande par son commerce et sa richesse, plus grande encore par son avenir assuré. Tous les peuples autour de nous s'agitent avec une ardeur fébrile et caressent de beaux rêves. Nous pouvons les regarder passer sans faiblesse ; s'ils marchent vite nous avons aussi sûrement progressé. Si des nuages sont venus obscurcir l'horizon, toute l'histoire de notre race est là pour nous enseigner que les événements amènent des retours inattendus, des revanches inespérées aux peuples.

Dans la ferme conviction que ces délibérations ces conseils feront une fois de plus ressortir la parfaite unité de notre nationalité dans ses croyances, dans son attachement à notre langue et aux traditions sorties de son berceau, au nom de notre Société, je vous souhaite encore une fois, à tous la plus cordiale bienvenue. En mon nom personnel, je veux aussi remercier spécialement M. le curé et tous mes collègues, qui m'ont si puissamment aidé à organiser cette fête.

En terminant, Monseigneur, au nom de mes co-sociétaires, au nom de tous ceux qui sont ici présent, je vous prie de transmettre à celui que nous regrettons de ne pas voir au milieu de nous mais que nous savons toujours présents par l'esprit dans ces fêtes, à notre premier pasteur tant aimé, au patriote sincère que vous représentez ici, l'assurance de notre filiale affection et nos souhaits les plus ardents pour sa santé.

Puissent ces fêtes être pour lui une consolation et un encouragement.

Le président de l'Association St-Jean Baptiste de Winnipeg,

Winnipeg, 24 juin, 1908

Mgr Dugas répondit brièvement mais d'une manière bien appropriée à cette adresse, puis on se réunit sous une tente spa-[illegible] où eut lieu un banquet superbe. Les tables étaient décorées avec goût—et chargées de mets succulents.

Les orateurs du banquet furent : Mgr Dugas, M. Baril, vice-président de la société St-Jean-Baptiste de Manitoba ; le maire de Winnipeg M. Ashdown, le R. P. Portelance, le dévoué curé de la paroisse du Sacré-Cœur, l'âme de cette fête inoubliable ; Son Honneur le juge Prud'homme ; M. Jos. Bernier, M. P. P., M. Roger Goulet; M. Préfontaine M. P. P., M J. B Lauzon, M. E. J. O'Sullivan, M. Ph. Beaubien.

L'auditoire applaudit longuement et fréquemment ses orateurs, lesquels, on peut le dire avec orgueil, furent dignes de l'invitation qu'on leur avait faite.

CONVENTION

La convention patriotique de l'après-midi aura, croyons-nous de bons résultats; à tout le moins, elle aura servi à grouper durant quelques heures de bons patriotes qui sont retournés dans leur foyer avec le désir sincère d'être plus Canadiens, d'être plus attentifs, à l'appel du devoir, plus soucieux des intérêts de la foi catholique et de la langue française.

Les congressistes élirent d'abord les officiers, pour l'année courante, de l'Association St-Jean-Baptiste de Manitoba :

Président, M. Joseph Baril, de St-Jean-Baptiste ; 1er Vice-Président, M L. A. Delorme, Winnipeg ; 2eme Vice.Président, M. Dr G. A. Dubuc, Saint-Boniface; Secrétaire, M. J. A. Beaupré de Saint-Boniface ; Assistant Sec.-Archiviste, M. Ant. Dubuc de Winnipeg ; Trésorier, M. J. A. F. Bleau, de Saint-Boniface ; Conseiller adjoints : M. Cardinal, de Winnipeg ; M. X. Joubert, de St. Pierre ; M. Cap. Piché, de Fannystelle ; M X. Cormier, de La Salle ; M. Bleau, de St. Anne.

Afin de rendre plus effectif et plus rapide le travail du congrès on avait judicieusement réparti sous des chefs différents les questions à étudier.

La Convention se prononça d'une manière décisive, en faveur de toute mesure et de toute action dont le but serait de grouper davantage les aspirations religieuses et nationales.

Le patriotique discours de M. Cardinal nous a fort intéressé. Ce ne fut pas une œuvre banale ! Nous avons rarement écouté un travail plus serré, plus vrai plus courageux et plus franc. Nous y souscrivons, car si nous croyons à la nécessité des partis politiques en ce pays, nous croyons d'abord à notre religion et à notre nationalité. Suivre les autorités ecclésiastiques sur les questions religieuses ou politico-religieuses, respecter la constitution du pays dans les autres questions politiques en général, voilà en deux mots bien nets et bien courts notre programme.

Ce fut le R. P. Portelance qui s'occupa de la troisième question: la presse. Le R. Père fit un discours documenté à l'appui de sa thèse : le R. Père souhaite l'extension de la presse catholique en ce pays.

A ceux qui seraient tentés de dire que les journaux de l'Ouest devraient avoir un format plus considérable nous répondrons qu'il n'en dépend pas seulement de nous. L'histoire du journalisme français dans l'ouest canadien n'est guère encourageante. Les *feuilles* sont tombées sous le vent d'automne. Beaucoup de gêne financière s'en est souvent suivie. Les propriétaires de journaux sont-ils seuls responsables de ces échecs ? Avec le R. P. Portelance nous croyons que la presse devrait être encouragée plus qu'elle ne l'est. *Le Manitoba*, qui a survécu à tous les coup de vents, ne fait pas ces remarques pour récriminer, mais il veut établir les responsabilités.

SEANCE

Dans la soirée, nous avons eu le plaisir d'assister à une séance dramatique et musicale. On y joua, en particulier une jolie comédie dont voici la représenta-

DURAND ET DURAND

En trois Actes

par Maurice Ordonneau et Albini Palabrèque.

PERSONNAGES:

Coquadier	Alex. A. Lambert
Albert Durand, épicier	J. J. Deny
Albert Durand, avocat	Alex Beaupré
Javanon	M. F. Lavoie
Barbatier, huissier	J. P. Proulx
Charvet, domestique	E. Poulin
Théodore, garçon épicier	M. F. Lavoie
Madame de la Haute Tourelle	Mme J. Rochon
Louise, fille de Coquardier, femme d'Albert ...	Mme J. B. Coté
Clarisse, bonne	Mlle H. Chagnon
Irma, fille de Mme de la Haute-Tourelle	Mlle H. Chagnon

Comme entre-actes, L'Union Chorale du Sacré-Cœur, sous la direction de M. C. F. Cardinal, a fait entendre les Chants Canadiens.

On le voit, c'étaient des amateurs de Saint-Boniface, qui tenaient les rôles. Ils firent preuve d'un grand talent d'interprétation.

Nous mettons le point final sur ces lignes en félicitant de nouveau de leur succès nos amis de Winnipeg et surtout le R. P. Portelance, dont le travail inlassable a produit ce magnifique résultat.

A tous les Canadiens-français qui se sont réunis dans ces jours de fête, nous disons : A l'an prochain, et, entre temps, soyons tous de bons chrétiens et de bons patriotes.

Docteur en Droit-canon

Monsieur l'abbé J.H. Prud'homme, fils de monsieur le juge Prud'homme, de Saint-Boniface, vient de recevoir son diplôme de docteur en droit-canon, à Rome Monsieur l'abbé Prud'homme était déjà docteur en théologie depuis deux ans.

Le jeune prêtre exercera, dit-on, le ministère à Saint-Boniface même.

Nous croyons devoir signaler ici les brevets qu'il rapportera de Rome et qui sont le couronnement de fortes études comme aussi l'affirmation d'un talent distingué.

La Sécurité de l'Anonymat

"La prose pâteuse et méchante "d'un vrai catholique libéral" (Nouvelliste, 25 juin) ne vaut guère l'honneur d'une réponse. On pourrait nier ce qu'elle affirme et affirmer ce qu'elle nie, et on serait dans le vrai !

L'intrépide anonyme ne paraît pas très intelligent ; il est certainement étroit et jappeur. S'il veut se montrer la tête et préciser son attaque, nous nous occuperons de lui, *avec amour, délice et orgue.*

HACKENSCHMIDT

Le bruit a couru la semaine dernière du décès de Hackenshmidt. La nouvelle de cette mort a été, comme disait un jour Mark Twain, grandement exagérée ! Le lutteur est malade à Aix-la-Chapelle, mais il est plutôt en voie de rétablissement.

—A partir du 1er juillet, je serai forcé de limiter mon commerce au système du comptant. Ce système, qui est de plus en plus en usage dans les magasins, aura le double avantage de supprimer une comptabilité coûteuse pour le marchand et de faire bénéficier le client d'un escompte sérieux. Nous sommes certains que notre clientèle appréciera entièrement ce système, dès qu'elle en aura fait l'essai. C'est notre intention d'améliorer encore notre commerce et de développer à Saint-Boniface une grande épicerie où la qualité soit supérieure tout en maintenant les prix modérés. Je remercie le public de l'encouragement qu'il m'a donné jusqu'ici.

T. PELLETIER.

—M. le docteur Larose, de Le Pas, Saskatchewan, est à Saint-Boniface depuis quelques jours, en visite chez Mde M. A. Kéroack. On sait que Madame Larose et ses enfants l'avaient précédé ici, il y a un mois.

Cité de Saint-Boniface

CONSTRUCTION DE TROTTOIR

Avis est donné que le Conseil de la Cité de St. Boniface a décidé de faire comme amélioration locale l'ouvrage ci-après mentionné à moins qu'il n'en soit empêché par la réception d'une pétition telle que ci-après mentionnée, savoir:

Un trottoir de 5 pieds à pouces de largueur, en madrier de pin sur le côté ouest du Chemin Ste. Marie, de la rue Metcalfe Place aux limites de la Cité, Coût approximatif $150.00.

La Cité émettra des débentures d'amélioration locale jusqu'à un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût du dit ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement une taxe de frontage égale et uniforme sur les propriétés ayant front sur la partie de la rue sur laquelle sera fait le dit trottoir jusqu'à un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'intérêt devant être calculé à cinq pour cent par an sur la dette crée et à quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

[illegible] publication de cet avis, les propriétaires de la propriété réelle affectée représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Cité de St. Boniface pourra, sans autre avis, procéder à faire exécuter le dit travail et à prélever une taxe spéciale de frontage comme ci-dessus.

St. Boniface, 2 juillet, 1908.

J. B. COTÉ,
Secrétaire-Trésorier.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés.

La population en 1901 était de 255,211 ; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq ; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions ; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On

CATALOGUE FRANCAIS Envoyé Gratis

sur réception de vos nom et adresse sur carte postale.

¶ Donnez-nous vos commandes par la poste—vous économisez non seulement sur nos prix, mais vous économisez aussi les frais de transport. Lisez notre

Offre de Livraison Gratuite

dans le Catalogue.

¶ Toute commande doit donner entière satisfaction ou nous rembourserons de suite l'argent—vous ne courez aucun risque.

¶ Demandez aujourd'hui notre Catalogue et donnez-nous une Commande d'essai.



Jolie Blouse de Dame 50c

No. 5000—Bonne blouse de Dame, en linon blanc de qualité spéciale, devant garni de trois entre-deux de dentelle et de deux groupes de plis lingerie, le dos, collet et les poignets sont avec plis. Elle est ouverte en avant. Cette blouse qui existe dans les contours de buste 32 à 42 pouces, s'est toujours vendue à $1.29. Notre prix spécial. Plus frais de Poste. 50c

DEPARTEMENT DES COMMANDES PAR LA POSTE

W. H. Scroggie Limited

MONTREAL, CAN.

Chez Nous et Autour de Nous

—M. John M. Fraser a été tué par le tonnerre, dimanche, au Fort William.

—Les élèves du couvent de Saint-Boniface so t en vacance depuis ce matin.

—Une jolie résidence à louer sur l'avenue Taché Saint-Boniface. S'adresser à M. CLEOPHAS MARCOUX.

—Le vert de Paris de Berger le meilleur qui se manufacture, pesée garantie, à vendre chez Allaire & Bleau.

—Calgary passe ce moment par l'animation d'une grande exposition. Calgary devient de plus en plus un grand centre commercial.

—Le nouveau pavé d'asphalte sur la rue Main à Winnipeg, est magnifique; le coin des rues Main et Portage surtout sera beau, quand tout sera terminé.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer dimanche deux prêtres distingués de la ville de Québec de passage à Winnipeg, en route pour l'Ouest : messieurs les abbés Valiquette et Bouffard. Ces messieurs vont, entre autres travaux, prêcher une retraite à Prince Albert Peut être se rentront-i's ensuite jusqu'à la côte du Pacifique.

—On rapporte de violentes tempêtes accompagnées de dommages, samedi et dimanche, dans la Saskatchewan. Le district de Fillmore paraît surtout avoir souffert.

—La retraite annuelle des RR. PP. Oblats est commencée depuis ce matin, au Juniorat de Saint-Boniface. Prédicateur : le R. P. Lejeune, O. M. I., de l'Uni-[illegible]

—Le gardien d'enclos désire informer tous les propriétaires de chiens qu'à partir du 1er juillet tous les chiens qui seront trouvés sans médaille de 1908 à leur cou seront pris et mis à l'enclos.

—Aujourd'hui, *Dominion Day*, c'est congé civique partout, avec les excursions et parties de plaisir ordinaires. Le temps est superbe ; aussi les foules se portent partout avec entrain aux amusements.

—M. le docteur Lambert et M. J. T. Dumouchel, actuellement en voyage d'Europe, nous ont fait parvenir, il y a quelques jours, une aimable carte postale datée de Rouen. Nous nous réjouissons de constater que nos deux amis font un splendide voyage.



Quelle est la qualite de L'ECREMEUSE "MAGNET" ?

Lisez ce qu'en dit l'inspecteur du Gouvernement de la Saskatchewan.

Province de la Saskatchewan,
Département de l'Agriculture, Branche de l'Industrie Laitière.
Beurrerie du Gouvernement,

A ceux que la chose concerne :

Moosomin, Sask., 12 juillet 1907

Ceci est pour certifier que j'ai éprouvé l'Ecremeuse "Magnet" quant à ses qualités d'écrémage et quant à sa capacité.

J'ai éprouvé cette Ecremeuse d'une manière rigoureuse, et je dois dire que c'est la meilleure écremeuse que j'aie encore vue.

Je la recommande fortement à tout acheteur, et je peux lui assurer qu'il se procure une machine de première classe.

Signé, A. H. SHAW,
Inspecteur de l'Industrie Laitière.
Gouvernement de la Saskatchewan.

L'ECREMEUSE "MAGNET" veut dire:

Ecremage parfait	Manœuvrement facile
Nettoyage facile	Double support au bol
Charpente solide	Chambre magnifique
Puissant mecanisme	Frein parfait

Sureté absolue

Voi'à les points par où l'Ecremeuse "Magnet" diffère des autres écrémeuses.

ECRIVEZ POUR NOTRE CATALOGUE DE 1908.

The Petrie Manufacturing Co. Limited

WINNIPEG, MAN. ST JOHN, N. B. HAMILTON, ONT.

Centre de Distribution pour l'Ouest

REGINA SASK. CALGARY, ALTA. VICTORIA, VANCOUVER, B. C.

J'avais essayé de tous les remèdes imaginables et tous avaient misérablement échoué

Loué soit le jour où j'ai reçu la première boîte de Pilules Rouges qui m'ont guérie.—Le Beau Mal a été terrassé.

Toutes les maladies de la femme, depuis celles qui prennent naissance à l'âge de la puberté et qui se développent à la maternité, jusqu'à celles qui éclatent au retour d'âge, tiennent à la vigueur et à la qualité du sang.

Elles proviennent toutes de l'état plus ou moins avancé d'anémie des organes essentiels.

On a tellement dit et répété que le remède classique de l'anémie était le fer, que tout le monde prend du fer à tout propos et hors de propos.

Quelques-unes des femmes ont recours au mode le plus simple d'absorption du fer ; elles prennent de l'eau de clous, c'est-à-dire absorbent de l'eau dans laquelle on a laissé rouiller des clous.

C'est la méthode primitive!

On boit ainsi de la rouille, c'est-à-dire du carbonate de fer.

Mais le résultat n'est pas toujours favorable et [illegible] pas une anémie, mais des anémies ; c'est-à-dire que les anémies sont secondaires à d'autres maladies. Le fer, qui convient bien à la véritable anémie, est plutôt nuisible aux fausses anémies, aux anémies secondaires, provenant d'autres maladies.

On a cherché d'autres remèdes consistant, par exemple, à administrer au malade justement l'organe ou les parties d'organe qui lui manquent. C'est une méthode nouvelle qui consiste à faire prendre au patient atteint d'une maladie d'un organe, le même organe frais d'un animal: par exemple, à donner du foie cru dans les maladies du foie, du rein cru dans les maladies de reins. On l'a appliquée à l'anémie.

On a voulu administrer du sang aux anémiques.

On a d'abord tenté d'opérer la transfusion du sang qui consistait en l'injection directe, dans les veines du malade, du sang d'un individu sain. Cette méthode abandonnée aujourd'hui est inutile, car le sang injecté est immédiatement détruit dans les veines du malade.

Puisque le sang ne pouvait être injecté, on a proposé de le boire et cela se fait encore actuellement. On voit encore des gens qui vont à l'abattage des animaux avaler un bol de sang frais, encore non coagulé, issu directement des vaisseaux de l'animal qu'on égorge. Nombre de gens se répugnent à cette besogne et ils ont raison, car le bénéfice n'est pas bien grand.

On a essayé aussi de faire avaler aux malades de la moelle de brebis, parce que c'est là que se forment les globules rouges. Mais ça ne fait pas grand' chose, cependant c'est moins repoussant que la méthode précédente.

Malgré tous ces essais multiples, on en revient toujours au seul et au vrai remède, les Pilules Rouges qui concentrent en elles toutes les qualités du fer, du sang et de la moelle.

Les Pilules Rouges sont plus propres, plus faciles à prendre, plus efficaces que tous les traitements que nous venons d'indiquer ; il n'est donc pas étonnant qu'elles aient la vogue et que rien ne vienne les détrôner.

C'est surtout pour la guérison du beau mal que leur puissance est merveilleuse. Des milliers de témoignages en font foi et les guérisons se succèdent de jour en jour.

Il ne se passe pas une journée sans que l'on signale de nouvelles cures vraiment étonnantes, stupéfiantes. Les certificats que nous recevons ne sont pas sollicités, ils sont spontanés et leur sincérité éclate par les termes dans lesquels ils sont conçus.

Voici un des derniers reçus:

Nashua, N. H., 7 juin 1907.

Mes chers docteurs,

Laissez-moi vous remercier du fond du cœur de l'heureuse guérison que je dois à vos excellentes Pilules Rouges qui m'ont sauvée du beau mal.

J'avais essayé de tous les remèdes imaginables pour me reconstituer le sang, et tous avaient misérablement échoué.

Je ne savais plus à quoi me vouer quand on m'a conseillé si chaleureusement de me confier à vos



Mme JOS. MAYNARD, Nashua, N.H.

bons soins. Soit loué le jour où j'ai écrit à la Compagnie Chimique Franco-Américaine et où j'ai reçu la première boîte des Pilules Rouges qui m'ont guérie!

En six mois, je suis devenue tout autre; les douleurs, l'énervement ont disparu et j'ai pu me livrer à mes occupations habituelles.

Le beau mal a été terrassé et je suis aujourd'hui, grâce aux Pilules Rouges, la femme la plus heureuse du monde.

Permettez que je vous en remercie.

Mme JOS. MAYNARD,
3 Ash St., Nashua, N. H.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les couleurs pâles, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse ; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.



PAIN DE BOYD

Il est meilleur que jamais Nos boulangers cherchent toujours à améliorer, et leur pain est toujours de plus en plus beau. Nous avons les plus nouvelles et les meilleures méthodes de faire la pâte ; et depuis le sac de farine jusqu'à la sortie du four, le pain n'est jamais touché par les mains du boulanger.

Boulangerie
Coin des Rues Spence et Portage
PHONE 1030

T. A. IRVINE JOS. TURNER J. W. MORLO
PRIX FOURNIS SUR DEMANDE
TELEPHONE 329

STANDARD PLUMBING CO'Y

296 RUE FORT, WINNIPEG.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plomberie une spécialité, une spécialité.

Vient d'etre ouvert

Un magasin avec une ligne complète d instruments agricoles comprenant des

LIEUSES-DEERING.
NEW ECLIPSE,
CHARRUES,
DISQUES,
CULTIVATEURS,
BUGGIES,
CORDE A LIER
PLYMOUTH.

Une Inspection Sollicitee

Wm. EDDIE

123 *Rue Princess,* - *Winnipeg*

Theo. Bertrand,

Avocat Notaire et Commissaire

No. 198 Rue Aulneau

en arrière de la "Northern Bank"

ST. BONIFACE, MAN.

Argent à prêter, lots de tous prix à vendre aux conditions des plus faciles.

Dr A. H. Rondeau,

Médecin et Chirurgien

MALADIES DE LA PEAU
Une Spécialité.

CHAMBRES 418-420, BLOC SOMERSET
Coin des rues Portage et Donald.
Tél. 7944

Nous faisons une Specialite de Copie [illegible]

Escompte de 20 % durant le mois
D'OCTOBRE 1907

Burgess & James
Photographes
602 Rue Principale, - WINNIPEG

Venez voir nos Prix
Ouvrage de Première Classe.

Parisian Stair Co.

S. Paquette & E. Lempereur

Contracteurs Généraux

ST. BONIFACE, - - MAN

B. de Poste 123

D.J. CLARK, Tel. 86. W. T. CLARK. Tel. 3718
OFFICE. Tel. 1239

Clark Bros. & Hughes

Directeurs Funéraires et Embaumeurs

366 *PORTAGE AVENUE*
STEELE BLOCK
Ambulance. WINNIPEG.

ATLANTIC STEAMSHIP AGENCY

Allan Line, Montréal à Liverpool	
Victorian	17 Juillet
Corsican	24 Juillet
Dominion Line, Montréal à Liverpool	
Ottawa	18 Juillet
Vancouver	21 Juillet
C. P. R. Atlantic Service Montréal à Liverpool	
Lake Champlain	19 Juillet
C. P. R. Atlantic Service, Québec à Liverpool.	
Empress of Ireland	24 Juillet
Cunard Line, New-York à Liverpool.	
Umbria	18 Juillet
Mauretania	22 Juillet
White Star Line, New-York à Liverpool	
Cedric	16 Juillet
Arabic	23 Juillet
Atlantic Transport Co., New-York à Londres	
Minnehaha	18 Juillet
Minnetonka	25 Juillet
American Line, New York à Southampton	
St. Louis	13 Juillet
Philadelphia	1 Août
French Line, New-York à Havre.	
La Provence	23 Juillet
La Touraine	30 Juillet
Red Star Line, New-York à Antwerp	
Zeeland	18 Juillet
Gothland	25 Juillet

Billets pour les bateaux à vapeur vendus pour et de toutes les parties du monde Service direct au Havre, Boulogne-Sur-Mer Anvers et autres points sur le continent Pour plus d'informations s'adresser à,

H. M. TAIT,
G. A. S. S. Agent
Chambre 107, C. P. R. Depot.
Tel. 3590. Winnipeg Man.

Paul Renaud

BARBIER-COIFFEUR

BLOCK DE L'HOTEL QUEBEC

Avenue Taché St. Boniface

JOS. DUPAS

Tables de Pool

ET RESTAURANT

OUVERT A TOUTES HEURES.

J. P. Raleigh,

D.D.S.—DENTISTE.

No. 536½, Rue Main, Winnipeg

BLOC CHRISTIE,

Coin des rues Main et James.

La population française sera toujours certaine d'avoir satisfaction en allant chez M. le Dr Raleigh. Ouvrage garanti N'oubliez pas la place :—

536½, Rue Main, Winnipeg



TAUX REDUITS D'ETE

Billets de TRENTE JOURS et de SAISON sont maintenant en vente pour tous endroits Est des Grands Lacs dans le Canada, ainsi que les Etats de la Nouvelle Angleterre.

Choix de Routes via St. Paul, Chicago et la Compagnie du GRAND TRONC ou la Port Arthur Northern Navigation Company, Sarnia et GRAND TRONC.

ARRETS PERMIS—Certains billets peuvent être émis gratis, via les Chutes Niagara et Ottawa.

Billets pour toute Compagnie Générale Transatlantique et Agence Cook

A. E. DUFF

Agent General du Departement des Passagers

260 Portage Ave., Phone 7098

On Parle Français

Laplante & Fournier

PLOMBIERS

POSEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR, ETC.

21 et 23 Rue Dumoulin, St.Boniface

Tel. 6436 - - B. de P 84

The Deny Electric Co.

30 RUE DUMOULIN, Phone 3907

Lumière Electrique, Téléphones pour Hotels et maisons privees, Sonneries avec tableaux indicateurs,

Moteurs et dynamos, fixtures et illuminations pour soirées et fêtes publiques.

Installation soignee et prix tres moderes
PLANS ET DEVIS FAITS SUR DEMANDE.

Librairies Keroack

52 RUE DUMOULIN, ST. BONIFACE.	COIN des RUES MAIN et WATER WINNIPEG.

EN GROS ET EN DETAIL

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe,

Le meilleur choix de Cartes Postales Illustrées.

Remise spéciale aux communautés religieuses, commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

41

(*Suite.*)

V

Les jours qui s'écoulèrent entre la visite de Noëmi Morisell et cette fête de charité dont je ne pouvais, au fond de moi, approuver ni les motifs ni la forme, me défiant justement des imaginations de la blonde... sorcière, furent certainement les plus bizarres de mon existence. Pour la première fois de ma vie je ne me sentais pas content de moi-même, ce qui ne veut pas dire que j'aie jamais été fort content de moi ; mais je vivais généralement en paix avec ma conscience, et je voyais clair au chemin que je suivais. Pourquoi évitai-je les regards de ma grand'mère ?

Pourquoi ? C'est que je ne pouvais ôter de mes yeux la séduisante image de la fée blonde. Jamais je ne m'étais senti si désireux de la revoir et de l'entendre, dussé-je être exposé à voir les souris rouges sortir sans relâche de ses lèvres rieuses. Par moment, cependant, le sens clair de l'avenir me revenait. Que deviendrais-je si j'épousais une enfant d'esprit aussi futile et aussi peu maîtresse de ses paroles, aussi peu consciente sans doute de ses actes ? Marié, supporterais-je chez ma femme tant d'incartades, l'oubli des convenances et de la politesse dont elle m'avait donné maintes preuves? Me contenterais-je de cette piété apparente couvrant sans doute l'indifférence la plus absolue ? Alors que deviendraient mon bonheur et la paix de la maison? Quelles récriminations! puis, une désaffection mutuelle; ma grand'mère désespérée... voilà ce qui m'attendait, tout le roman qu'elle m'avait raconté quelques jours auparavant.

Puisque je me confesse franchement, je dois tout avouer, quelque honte que mon aveu puisse me coûter. Je finis par me mettre dans la cervelle que si ma grand'mère m'avait raconté l'histoire de Paul et de Camille, c'était non seulement parce qu'elle désapprouvait mon affection, mais parce qu'elle avait obéi aux suggestions d'Amélie de Sorbrane, qui avait toujours marqué à Noëmi Morrisell une politesse assez méprisante.

Et me voilà me montant la tête contre Amélie. De quel droit cette vieille fille—oui, parbleu, je l'appelai vieille fille—intervenait-elle dans cette affaire! Je me promis, en conséquence, de la remettre à sa place cette camarade, qui non seulement se mêlait de me battre froid, mais encore de me faire faire de la morale.

Justement le dimanche suivant, au sortir de la messe d'A...où Noëmi s'était montrée avec un lot de Parisiennes, de son acabit, qui avaient fait grand bruit de robes à leur entrée dans la modeste église, plutôt après qu'avant l'évangile, Amélie se trouva près de Mlle Morisell, qui lui demanda avec insistance si elle comptait venir le jeudi à la *Kermesse*. La fête de charité avait pris ce nom flamand, qui me fit tout de suite penser que les francs-fileurs de Bruxelles l'avaient baptisée ainsi.

—Je ne pense pas venir, Mademoiselle, répondit-elle d'un ton glacé.

Et pourquoi ne viendriez-vous pas ? fis-je, après avoir salué les Parisiennes qui me dévisagèrent avec beaucoup de curiosité et cet air de malice des jeunes filles émancipées de nos jours, que je déclare plus terrible à affronter que l'inspection générale.

Elle viendra, reprit ma grand'mère en prenant la main d'Amélie ; c'est moi qui veux qu'elle vienne.

Lorsque nous eûmes déjeuné au presbytère, et quitté la table pour faire le cent pas dans le petit jardin de la cure, je m'avançai près d'Amélie, et je lui dis assez durement.

—Pourquoi ne vouliez-vous pas venir chez les Morisell ?

Elle ne leva pas les yeux. Ils s'étaient fixés avec obstination sur un plant d'œillets dont l'odeur parfumait l'air, et d'une voix grave qui m'alla au cœur et me fit chanceler dans l'absurde résolution que j'avais prise de me montrer méchant envers elle :

—Pourquoi aller où l'on s'amuse, alors qu'on ne doit ni ne veut s'amuser. Je ne suis pas une femme comme les autres, Marcel. Il y a des êtres qui trouvent au berceau l'insouciance et la gaieté ; je n'y ai trouvé moi que des tristesses. Petite fille, il a fallu consoler mon père; plus âgée, j'ai vu mon pays envahi ; j'ai tremblé pour des amis qui m'étaient chers. Qu'est-ce que me réserve l'avenir ? Une vie pareille. Puis-je montrer un front serein, rire sans raison, laissez-moi me résigner. Dieu aidant, j'y parviendrai.

—Qu'entendez-vous par cette résignation Amélie, et de quoi voulez-vous parler ? Voilà de bien grands mots, et bien sévères, pour votre âge.

—Je ne veux parler de rien. Aussi bien c'est trop s'occuper de moi ; il s'agit de vous. Il y a une chose, voyez-vous, à laquelle je tiens, moi c'est que vous soyez heureux ; et cela ce n'est pas pour moi seulemnt que je le désire, mais pour votre grand'mère.

Ceci changea toutes mes idées, et m'attendrissant :

—Elle vous parlait souvent de moi, quand j'étais absent, n'est-ce pas.

—Et de quoi pouvions nous parler, grand Dieu!

Et elle s'éloigna pour ne pas en dire plus, ne sentant pas qu'elle en avait assez dit.

Imbécile que j'étais, il fallut ce mot-là et le ton dont il était dit pour me dessiller les yeux. Comment n'avais-je pas compris ce qui se passait dans cette âme-là. Cette froideur n'était qu'un masque, une arme prise pour se défendre contre elle-même Et moi, je n'avais rien vu. Le roman de ma grand'mère était pourtant assez clair ; mais il n'est de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas regarder. Comme j'avais dû la faire souffrir !

Je ne sais comment finit la journée, je sais que je la passai dans le plus sot des ennuis, passionnément, incapable de ramener mes idées, répétant le nom de Camille et ne pensant qu'à Amélie.

Malgré cela, Noëmi régnait toujours dans mon cœur. Un auteur moderne a dit que les opinions sont comme les clous, et que plus on tape dessus, plus on les enfonce. Ceci pourrait s'appliquer plus certainement aux affections. Plus je me persuadais que Noëmi n'était pas la femme qu'il me fallait, plus me poignait le désir de me déclarer et de l'épouser. Et Amélie ! et ma grand'mère! J'écartais leurs figures pleines de reproches. J'étais fou... et le pis, c'est que j'étais malheureux.

Je finis par trouver un moyen triomphant de faire cadrer ma passion avec mes scrupules ; j'imaginai deux Noëmi, l'une charmante, douce, polie, prévenante, bien élevée, tout imaginaire, et je la pris pour la véritable ; tandis que la vraie, la sorcière aux souris rouges, l'impertinente diseuse de mots d'argot, au rire perpétuel, finit par me paraître une création de mon esprit malade, un fantôme. Et c'est ainsi que l'on ruse avec soi-même, sans se tromper malheureusement ; car on a beau ruser, la vérité se fait jour à chaque instant et détruit tous les mensonges.

On devait se rendre à A...le jeudi vers les deux heures. Je fus prêt à midi, sanglé dans mon uniforme le plus neuf, les cheveux bien brossés, la moustache raide de pommade hongroise, aussi brillant que oncques fut lieutenant. La pose de ma croix ne m'avait pas occupé moins de vingt minutes. Les croix ne sont-elles pas les bijoux des hommes ? Bref, je piaffais comme un cheval de sang, lorsque ma grand'mère me vint rejoindre.

—Eh bien, fillot ; me dit-elle, tu ne me fais pas compliment de ta grand'mère.

Il y avait longtemps que je n'avais vu Mme d'Entregard en toilette. Elle la portait comme peu de femmes la portent de nos jours, avec cette simplicité de manières où réside l'élégance vraie. Bien entendu, elle était en noir ; mais ce noir était disposé de façon à ce que rien n'attristât l'œil, et pourtant on ne pouvait manquer de dire comme cela lui seyait. C'étaient des dentelles et de la soie mélangées d'une façon toute particulière. A ses oreilles deux brillants inestimables et une fleur de diamants à demi cachée sous le fichu de dentelle noire qui l'enveloppait en guise de mantelet.

—Tu vois, me dit-elle, désignant les pierreries, je fais prendre l'air aux diamants de ta femme.

—Oh ! je ne suis pas prêt de me marier !

—Qu'en sais-tu, me dit-elle ?

Et il y eut dans le regard qu'elle fixa sur moi je ne sais quoi de malicieux qui m'intrigua un peu. Croyait-elle donc que j'allais aimer Amélie. Me prenait-elle pour une girouette ? Non, non, Noëmi ou mon retour au régiment.

Nous partons enfin, je trouve le trajet interminable, d'autant plus que le château est entouré de voitures et que nous entrons difficilement dans la grande cour. Ce ne sont que mats, banderolles et préparatifs d'illumination. Nous descendons accueillis par un monsieur rasé, armé d'un de ces monocles qui rendrait impertinente la bonté même, et où je reconnais l'oncle de Noëmi. Je voudrais le trouver charmant mais je n'y parviens pas, surtout à partir du moment où au compliment que je crois devoir lui faire sur la fête, il me dit :

(*A suivre.*)

MENUS PROPOS

Un clergyman embarqué à bord d'un paquebot des Messageries maritimes, avait pour compagnon de cabine un quidam dont la physionomie ne lui inspirait qu'une médiocre confiance.

Ayant mis dans un coffret tous les objets de valeur qu'il possédait, il alla les porter à l'économe du bord le priant de les garder en dépôt pendant la durée de la traversée.

—Je désire avant tout vous déclarer, dit-il à l'économe, que je considère mon compagnon de cabine comme un parfait honnête homme et je serais désolé que vous puissiez croire, monsieur, que c'est par méfiance de lui que j'effectue ce dépôt.

— C'est très bien. mon révérend père, observa l'économe avec un large sourire ; votre compagnon est déjà venu me trouver ce matin pour déposer dans ma caisse ses bijoux et objets de valeur et il m'a dit la même chose en parlant de vous!

Une amusante anecdote du "Cri de Paris" :

Monsieur le maire s'est pavoisé d'une écharpe tricolore. Du ton le plus solennel il a expliqué aux jeunes époux leurs droits et leurs devoirs. Il leur a lu les redoutables articles du Code, et il termine en prononçant les paroles sacramentelles : "Vous êtes unis".

Les jeunes époux sont partis suivis de leurs parents, de leurs témoins et de toute la noce, Monsieur le maire va retirer son écharpe, quand le secrétaire s'approche et lui dit ;

—Le mariage que vous venez de célébrer n'est pas valable. Vous avez dit aux mariés. "Vous êtes unis". Mais vous avez oublié les mots : au nom de la loi.

—Tonnerre ! s'écrie M. le maire.

Et saisi d'une inspiration soudaine, il se précipite à la fenêtre, et à pleine voix, il hèle le cortège qui traverse la place :

—Hé là-bas ! Vous savez : c'est au nom de la loi que vous êtes unis !

—A louer : Une maison, localité centrale, loyer $8.00 par mois. S'adresser à A. Gauvin.
